

731-LA CHEVAUCHÉE NOCTURNE

On m'a dit qu'une ogresse a perdu son amant;
Il errait, il pleurait en mangeant la démence;
Au couchant s'effondra le couchant pesamment
Sur le sol endiablé qui pissa sa semence;

C'est alors qu'un oiseau d'un puits sombre a volé
Pour chanter doucement, doucement la romance
Que reprit après lui l'ouragan convolé
Avec l'hymne embaumé qui toujours recommence.

L'amant fol enfourcha le vieil astre et sa rosse;
Sur ses pas fredonna un djinnon do, ré, mi;
Le cheval galopait car l'ogresse était grosse
Dans la nuit qui sanglote et le vent qui frémit.

Le cheval galopait dans la steppe à alfa;
L'amant fol avait peur car l'ogresse est jalouse
Du djinnon qui le suit en chantant ré, mi, fa,
Cette abysse en son sein cache alors ton épouse.

Or l'ogresse aux abois prend un brin vert de menthe
(Dans le vent qui chantonne un chant doux du Horla)
Et s'ébroue alors nue; ah, l'ogresse est démente;
Le djinnon de nouveau chante encor fa, sol, la.

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaih, 2005, page 175.